

Études littéraires africaines

EMENYONU (Ernest N.), ed., *Politics & Social Justice*, [N° sp. de] *African Literature Today*, (Woodbridge (UK) – Rochester (NY) : James Currey), n°32, 2014, 197 p. – ISBN 978-1-84701-097-1



Etsè Awitor

Numéro 39, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1033151ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1033151ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Awitor, E. (2015). Compte rendu de [EMENYONU (Ernest N.), ed., *Politics & Social Justice*, [N° sp. de] *African Literature Today*, (Woodbridge (UK) – Rochester (NY) : James Currey), n°32, 2014, 197 p. – ISBN 978-1-84701-097-1]. *Études littéraires africaines*, (39), 197–199. <https://doi.org/10.7202/1033151ar>

notamment pour l'attribution de la littérarité des textes, mais un tel constat n'empêche pas de penser ces institutions en termes de lieux qui peuvent être reliés de multiples façons. Quelle que soit l'autorité de telle ou telle institution, il est toujours possible de la « prendre en considération », de l'envelopper dans un imaginaire situé, à la façon de Balthazar Bodule-Jean, le guerrier de *Biblrique des derniers gestes* de Chamoiseau. L'histoire littéraire à laquelle nous invite Anne Douaire-Banny sera donc relationnelle. Elle renoncera au fantasme d'un centre ou d'une origine, pour être prise par le milieu et opérera des *remembrances*, en reliant « chacun des membres à tous les autres en une "horizontale plénitude" » (p. 298).

Cet ouvrage, très marqué par la pensée d'Édouard Glissant, est une enthousiasmante proposition pour fonder la cohérence de la littérature francophone (Anne Douaire-Banny utilise souvent, en toute logique, le singulier, puisqu'il ne s'agit plus d'y voir une addition de nationalismes ou de positionnements identitaires). Les auteurs convoqués sont nombreux, venus de toutes les aires de la francophonie, et les citations tirées de leurs œuvres donnent une remarquable assise au propos. Cet ouvrage est un jalon important dans l'élaboration d'une épistémologie des littératures francophones.

■ Xavier GARNIER

EMENYONU (ERNEST N.), ED., *POLITICS & SOCIAL JUSTICE*, [N° SP. DE] *AFRICAN LITERATURE TODAY*, (WOODBIDGE (UK) – ROCHESTER (NY) : JAMES CURREY), N°32, 2014, 197 P. – ISBN 978-1-84701-097-1.

La première partie de ce numéro d'*African Literature Today*, revue rédigée entièrement en anglais, comporte huit articles qui, à partir de l'analyse des ouvrages de sept écrivains africains anglophones, mettent en exergue les différentes formes d'injustice. La deuxième partie, composée de quatre articles et de deux poèmes, est un hommage rendu à Kofi Awoonor, tué lors de l'attaque de Westgate à Nairobi, Kenya, le 21 septembre 2013. Enfin, la troisième partie rassemble huit comptes rendus d'ouvrages.

Dans son introduction, Ernest N. Emenyonu évoque le rôle et l'engagement de l'écrivain dans la société africaine. Il revient sur la thèse de Chinua Achebe, selon laquelle l'écrivain doit être la « conscience de son peuple » (p. 2). Il explique comment plusieurs écrivains du continent, au péril de leur vie, ont dénoncé la corruption et l'injustice des potentats africains après les indépendances.

Les articles du dossier abordent, sous plusieurs angles, les injustices coloniales et postcoloniales, les deux thèmes de la violence coloniale et du désenchantement postcolonial y apparaissant de manière récurrente. Deux études du roman *Matigari* (1989) du Kényan Ngũgĩ wa Thiong'o mettent en évidence la trahison de la lutte anticoloniale, et l'émergence d'un État postcolonial gangréné par la « corruption, la misère et la peur » (p. 11). De même, l'article de Rachel Knighton consacré à *One Day I Will Write About This Place* (2005) de Binyavanga Wainana évoque la désillusion postcoloniale du Kenya, qui se traduit à la fois par l'incompréhension de la célébration de la fête de l'indépendance du Kenya – perçue à travers les yeux d'un enfant de douze ans – et les violences post-électorales de 2007. C'est en s'appuyant sur les métaphores d'Abiku, et de l'insatiable Roi de la route, – « King of the road » (p. 28), terme utilisé par Ben Okri pour désigner « l'oppression et l'exploitation » (p. 27) symbolisées par le colonisateur –, qu'Ikenna Kamalu analyse les vicissitudes et les injustices socio-politiques qui menacent la viabilité du Nigéria et, par extension, l'Afrique.

L'article de Deborah L. Klein questionne le sens de la justice en temps de guerre (la guerre du Biafra), lorsqu'on assiste à la désintégration du tissu social et à la violation des droits les plus élémentaires. Quant à l'étude proposée par Laura Wright, elle pose la question philosophique de l'obéissance aveugle à la loi ; les lois sont-elles, en effet, garantes de la justice ? Par ailleurs, la violence et l'injustice à l'égard des femmes retiennent l'attention de H. Oby Okolocha ; celle-ci dénonce la marginalisation des femmes dans la sphère politique et dans la prise de décision au Nigéria, marginalisation qui est due, en partie, à la structure patriarcale de la société nigériane. Abordant *The Revolutionaries* (2013), le huitième roman de l'auteur de *The Beautiful Ones Are Not Yet Born* (1968), Edward Sackey revient sur l'engagement panafricain d'Ayi Kwei Armah et estime qu'à travers ce roman, l'auteur invite les Africains, notamment les leaders politiques et les intellectuels, à privilégier l'action pour améliorer les conditions de vie sur le continent. Malgré ces violences et ces injustices symbolisées par les ténèbres (*darkness*, p. 16), la plupart des articles se terminent sur un optimisme précaire et fragile.

Dans « Remembering Kofi Awoonor », les auteurs rendent un vibrant hommage à un « artiste, un homme d'État, un maître et un ami » (p. 153) et au « *Guardian of the Sacred Word* » (p. 121). Faisant le bilan d'une œuvre poétique qui s'étend sur un demi-siècle, de *Rediscovery* (1964) à *The Promise of Hope* (2014), K. Anyidoho estime

que l'écrivain n'a cessé de fustiger la prédation coloniale et la prévarication postcoloniale, mais aussi de chanter l'espoir de tout un peuple. Mawuli Adjei, dans « Looking Death in the Eye », analyse l'influence des chants funèbres des *Anlo-Ewe* sur l'omniprésence de la thématique de la mort dans les poèmes de l'auteur de « Songs of Sorrow » (p. 139). Le thème du traumatisme postcolonial, qui fait l'objet du dernier article de cette livraison, se retrouve dans l'analyse des deux romans (*This Earth, My Brother...*(1971) et *Comes the Voyager at Last* (1992) de l'auteur de « The Weaver Bird ». Tout en dénonçant les maux dont souffre l'Afrique, l'œuvre de Kofi Awoonor s'inscrit dans une quête permanente de la justice. Ainsi, l'hommage rendu à ce dernier met en relief son engagement social, politique et culturel, et ce n'est que justice car cet auteur qui restera « l'un des plus grands écrivains africains de tous les temps » (p. 6) mérite plus d'attention.

■ Etsè AWITOR

FOTSING (ROBERT), ÉD., *ÉCRITURES CAMEROUNAISES FRANCOPHONES ET INTERMÉDIALITÉ*. INTRODUCTION DE JÜRGEN E. MÜLLER. YAOUNDÉ : ÉDITIONS IFRIKIYA, COLL. INTERLIGNES, 2012, 206 P. – ISBN : 978-9956-473-70-0.

L'introduction de Jürgen E. Muller et la présentation de Robert Fosting Mangoua donnent, dès le départ, un sens très large à l'intermédialité : l'interartialité, le recyclage, l'hybridation, la transposition et d'autres processus qui s'opèrent dans l'interférence entre médias et textes littéraires. Ainsi conçue, l'intermédialité révèle la créativité des auteurs et la complexité de leurs sources d'inspiration.

Les deux premières communications, dues à Karen Ferreira-Meyers et à Daniel Larangé, portent sur l'œuvre de Calixte Beyala, et notamment sur sa dimension d'autofiction. On sait que son omniprésence sur la toile et ses fréquentes interventions télévisées contribuent non seulement à sa popularité, mais aussi à sa consécration. Les médias apparaissent néanmoins aussi à l'intérieur de son œuvre, qui procède beaucoup par emprunts. À en croire Daniel Larangé en particulier, l'écriture de Beyala est une sorte de boîte de résonance pour des discours aussi différents que l'écriture-jazz, la musique populaire, les rumeurs de la rue, les spectacles télévisés, voire la presse écrite et orale, de sorte que les pastiches, même, sont nombreux dans cette œuvre en forme de patchwork, dont l'intermédialité se manifeste dans les séquences textuelles polyphoniques.